

Editorial

Une stratégie optimiste

Envisager la coopération internationale sous l'angle des biens publics mondiaux (BPM), tel était l'objectif du séminaire du Haut Comité pour la Coopération Internationale (2-5 septembre). Les BPM sont les biens à portée de la main, que l'on peut savourer sans retenue et sans léser le voisin, comme l'air, l'eau, le feu et la terre. Comme le dit le poète, «chacun en a sa part et tous l'ont tout entier». Parmi les BPM se rangeraient la science, la paix, la biodiversité, la santé, l'éducation...

En fait, les BPM sont rarement purs, ils font l'objet d'appropriations et de multiples biais d'accès. L'eau est «l'amie du puissant», les puits de pétrole sont bien gardés, l'air dépollué a son prix. Quant à la terre, est-elle vraiment un bien public?

Le but n'est pas de redécouvrir la nécessité d'un gouvernement mondial, une utopie apparue plusieurs fois dans l'Histoire, mais d'inventer une stratégie pour rééquilibrer un monde dominé par le marché au nom d'un calcul de solidarité bien comprise.

Le but est donc pragmatique et retors : prendre l'économie de marché à son propre piège en montrant qu'elle a tort de ne pas se soucier de ses effets pervers et inversement de ne pas amplifier les bienfaits qu'elle entraîne au-delà des frontières. Les économistes se chargent des calculs, les juristes inventent les mécanismes, les politiques tirent les conclusions pour la protection et la pacification de la planète.

Dans ce séminaire, moins de déclarations de principe que des ateliers bourdonnants animés par des acteurs très divers. En matière de santé, par exemple, la production de traitements nouveaux et efficaces n'est qu'un élément parmi d'autres. Les chercheurs de l'IRD le savent bien, le médicament doit aller «jusqu'au bout de la piste». Il faut innover non seulement au niveau de la molécule, mais de son stockage, son administration, son suivi. De ce point de vue, l'Institut est idéalement placé pour prendre la mesure réaliste de la complexité et faire partager son point de vue.

Anne-Marie Moulin
Directrice du département Sociétés et Santé, IRD

Méningite

Épidémies au Sud, vaccin au Nord



Tribune

Par Jean-Philippe Chippaux, us9

L'épidémiologiste de l'IRD s'insurge contre l'abandon du développement d'un vaccin prometteur pour l'Afrique, au profit d'une formule plus adaptée aux pays du Nord.

Chaque année à la faveur de l'harmattan, vent sec et poussiéreux, une épidémie de méningite déferle sur les pays du Sahel africain, la "ceinture de la méningite" selon l'expression de Lapeyssonie (voir *Sciences au Sud* n° 6, p. 3). Elle frappe 50 000 à 200 000 personnes, des jeunes de moins de 20 ans pour la plupart et dont le cinquième décède ou endure de graves séquelles neurologiques. Malgré l'existence, depuis 1973, d'un vaccin efficace, bien toléré et peu coûteux, les épidémies se renouvellent année après année, chaque fois plus meurtrières. Pour bien des spécialistes, la responsabilité incombe d'abord à une stratégie irrationnelle qui consiste à attendre le début de l'épidémie pour réagir.

L'OMS recommande en effet qu'une vaccination d'urgence soit mise en œuvre après que les autorités nationales ont déclaré l'épidémie. Cela suppose un système de surveillance efficace, une notification des cas en temps réel, une organisation sanitaire performante; toutes conditions difficilement réunies en Afrique. En outre, entre l'alerte épidémique et l'immunisation de la population, aussi réduit soit le délai, des centaines de cas surviennent. Devant l'échec réitéré de

cette stratégie, l'OMS et certaines organisations non gouvernementales ont cherché à améliorer les mesures de contrôle sans rien changer au désastre. Curieusement, la vaccination d'urgence, dont les fondements sont méthodiquement réfutés par nombre de spécialistes, est restée un dogme immuable. Pourtant, l'alternative d'une vaccination préventive, protégeant la population avant l'épidémie, était déjà envisageable chez les grands enfants et les adultes avec le vaccin existant. L'explication est prosaïque : un vaccin de nouvelle génération, notamment utilisable chez le jeune enfant, était en préparation. Le maintien de la stratégie frileuse de l'OMS, encouragé par le dénigrement de l'ancien vaccin, avait alors pour objectif de favoriser le développement du nouveau produit, censé permettre une prévention générale. Avec des partenaires nigériens, notre équipe de l'IRD, alors au Cermes¹ à Niamey, a collaboré aux essais cliniques du nouveau vaccin. L'ultime étape avait été franchie avec des résultats prometteurs pour l'Afrique. Or le promoteur de cette recherche s'est plié à d'autres intérêts, interrompant récemment le projet sans la moindre concertation avec les partenaires, en particulier ceux des pays africains affectés par les épi-



Vaccination d'un nourrisson lors de l'essai clinique du nouveau vaccin à Niamey.

démies. L'espoir savamment orchestré s'effondre brusquement. Certes, le développement d'un nouveau vaccin se poursuit, mais dans une version plus sophistiquée (donc plus chère), intéressant essentiellement les pays industrialisés et, paradoxalement, destinée aux grands enfants et aux adultes, ceux-là mêmes qui bénéficiaient déjà de l'ancien vaccin dix fois moins onéreux. Ainsi, la principale qualité du nouveau vaccin, son efficacité chez le nourrisson, reste-t-elle inexploitée. La population de la ceinture africaine de la méningite – un public non solvable et dépourvu de tout pouvoir de se mobiliser contre une telle décision – perd ainsi l'espoir de la seule indication qui l'intéressait vraiment : protéger effica-

cement ses enfants de moins de 2 ans. Reste à espérer que le souci de rentabilité des laboratoires pharmaceutiques ne les conduira pas à réserver les chaînes de fabrication au seul nouveau vaccin au détriment de l'ancien dont les stocks sont déjà chroniquement insuffisants.

¹ Centre de recherche sur les méningites et les schistosomoses.

Contact

chippaux@ird.sn

Sommaire

Actualités

- Lutte contre le paludisme
- Le médicament et l'enfant** p. 2
- Afrique
- L'avenir de la phytovirologie** p. 3

Partenaires

- Laos
- Les atouts d'un petit pays** p. 4
- Sahel
- Surveiller la désertification** p. 5

Recherches

- Le manioc entre en résistance** p. 6
- Andes
- Chronique d'un séisme annoncé** p. 7
- Hydro-aménagements
- Bienfaits contestés** p. 8

Formations

- Échanges Nord-Nord
- Voyager pour mieux chercher** p. 10

Valorisation

- IRD-Pierre Fabre-CNRS
- Accord pour un criblage à haut débit** p. 11

Planète IRD

- Portrait de Michel Tibayrenc
- Sur un air de Tango** p. 12
- Bibliométrie
- Une nouvelle donne** p. 13

Instances

- UMR
- Une signature, une étape** p. 15

Andes

Chronique d'un séisme annoncé



Dégâts au Nord Chili peu après le séisme du 23 juin 2001.

Le 23 juin dernier, un séisme, le plus violent jamais enregistré depuis 25 ans dans les Andes, touche le sud du Pérou et le nord du Chili. D'une magnitude Mw = 8,4, il est ressenti jusqu'à La Paz en Bolivie. L'Institut Géophysique du Pérou localise son épicerne au large de Chala. Le séisme crée une rupture au contact de la plaque océanique et de la plaque continentale de 300 km de longueur le long de la côte et génère de nombreuses et fortes répliques. Pour l'heure, le bilan est très lourd : plus de 140 morts et de 1 400 blessés. Il est aussi à l'origine d'un tsunami dont

la vague, haute d'environ 3,5 mètres, noie une cinquantaine de personnes sur la côte. Le séisme a été provoqué par un "glissement brusque" de la plaque d'Amérique du Sud sur la plaque océanique de Nazca. L'Institut de Géophysique du Pérou, le département de Géophysique de l'université du Chili, l'université de Tarapaca et l'IRD viennent de conjuguer leurs efforts pour étudier cette rupture. Leur objectif : suivre, pendant deux mois, la sismicité de la zone. Pour cela, le département de Géophysique de l'université du Chili, l'IRD et la *Fundacion*

Andes ont déployé un réseau de 10 stations mobiles, qui viennent s'ajouter aux réseaux existants de stations permanentes mis en place par ces instituts de recherches andins et français. L'histoire de la cordillère andine est ponctuée par de telles catastrophes. Les scientifiques redoutent qu'un nouveau séisme de très grande ampleur survienne prochainement au sud du Pérou et au nord du Chili. Ils tentent d'en déceler les signes précurseurs.

(suite page 7)